

pour faire entendre les plus sinistres imprécations.

“Le jour qui suivit la mort de Blanche de Beaumont, le vaisseau, poussé par un vent très fort, arriva près du Rocher de Percé.

“Tout l'équipage demeura stupéfait à la vue de cette masse immense de rochers, et le capitaine, mû par quelque puissance secrète, commanda d'en approcher d'aussi près qu'on le pourrait faire sans danger.

“Tous les yeux étaient portés sur cet étrange phénomène, quand, soudain, ils virent paraître, sur le point culminant du rocher, tout vêtu de blanc, le spectre de Blanche de Beaumont, leur captive et leur victime.

“Les mains levées au-dessus de sa tête comme dans une malédiction suprême, l'apparition semblait si terrible qu'un cri de frayeur s'échappa de toutes les poitrines. Bientôt, le spectre abaissa ses mains dans la direction du vaisseau et à ce moment, tous ceux qui étaient à bord du vaisseau lui-même furent changés en une masse compacte de rochers.

“Ce rocher étrange conserva toujours la forme d'un vaisseau à toutes voiles, situé à l'entrée de la rivière, près du Cap des Rosiers et fut connu sous le nom de Vaisseau-Fantôme ou du Vaisseau naufragé.

“Petit à petit, sous l'assaut constant des vagues, le rocher se désagrèga ; morceau par morceau, il s'effrita, mais il en reste encore assez cependant aujourd'hui pour marquer l'endroit où se trouva le Vaisseau-Fantôme et pour rappeler sa légende.

“C'est ainsi que fut vengée la mémoire de Blanche de Beaumont.

“La légende ne nous dit pas les angoisses de la longue attente du beau chevalier de Nérac, ni son anxiété, ni son désespoir quand, un jour, il dût renoncer à revoir sur la terre celle qu'il avait tant aimée, mais les cœurs sensibles, que cette légende touchera, peuvent le conjecturer aisément.

“Ce que nous savons seulement, c'est que quelques mois après la lugubre catastrophe, le capitaine de Nérac mourut bravement dans une

rencontre avec les Iroquois, et les amoureux furent enfin réunis dans la mort.”

On dit encore que, lorsque les brouillards s'élèvent sur la mer et qu'ils entourent le Rocher de Percé, lui donnant alors toutes sortes de formes fantastiques, l'on peut reconnaître la forme des deux amants, qui reviennent sur la terre s'assurer que la malédiction dont a été frappé le vaisseau-pirate pèse toujours sur lui et qu'elle y restera jusqu'à la fin du monde.

Telle est la légende du Rocher de Percé.

Telle, elle m'a été racontée au déclin d'un beau jour d'août alors que, au loin, sur la mer, pleurait le vent du large...

Françoise.

Pastiches de maitres

La puce chinoise

Ce fut là-bas, au pays jaune, un soir de lointaine rêverie.

Bercé par le continu balancement de notre navire, je pensais à celles que j'avais laissées au pays, si vieilles, si cassées dans leurs toujours mêmes robes noires.

Une lancinante douleur au poignet vint me rappeler à l'écrasante réalité de la terre d'exil... Je baissai les yeux, et je vis une petite tache noire, ou plutôt d'un brun roussâtre, qui remuait sur ma peau... — C'est ainsi que cette petite puce chinoise fit son apparition au milieu de mon existence aventureuse.

D'abord, je fus très en colère contre la petite tache rousse qui avait si sottement interrompu ma songerie. Mais, ne laissant rien paraître de mon irritation, j'avançai doucement la main, avec d'infimes précautions, pour ne pas effrayer la pauvre bête — elles sont si peureuses — savourant ma vengeance... Je fus assez heureux pour attraper l'affreux petit animal entre le pouce et l'index...

...J'allais l'écraser, quand j'eus la curiosité de la regarder...

C'était bien la plus bizarre petite personne que j'eusse jamais connue... D'une couleur rousse, laide, bien différente de nos puces françaises, très haute sur pattes, les yeux relevés aux coins, ce qui lui donnait un air tout à fait chinois... Et elle me regardait, dans les yeux, avec un regard humain, rempli d'une muette supplication, derrière lequel je devinais une petite âme, où devait s'agiter un petit monde de conceptions intelligentes, parmi lesquelles la peur de la mort.

Cet étrange regard de puce me remua si profondément que je renonçai à mon cruel dessein. J'appelai Yves, et je lui donnai notre puce à soigner jusqu'à notre retour... Yves, qui adore les animaux, me dit avec son bon sourire d'enfant en prenant délicatement la petite chinoise entre ses gros doigts malhabiles: “C'est moi qui lui donnerai à manger.”

...Il tint parole, et quand, quelques mois après, je rentrai dans notre chère demeure, j'offris la petite puce chinoise à tante Claire qui la conserva encore de nombreuses années.

Pierre Loti.

La nature a mis le bonheur à la portée de tout le monde. Il ne faut que savoir le choisir. — Lucrèce.

L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté; celui qu'on pourchassé est celui de la servitude. — J.-J. Rousseau.

Quand une alliance n'est pas fondée sur une confiance mutuelle, c'est une chaîne pesante qui ne peut tarder à se rompre. — Duc de Broglie.

“ Il faut absolument que la femme soit gracieuse. Elle n'est pas tenue d'être belle. Mais la grâce lui est propre. Elle la doit à la nature, qui l'a faite pour s'y mirer. Elle la doit à l'humanité. La grâce charme des arts virils et donne un sourire à la société tout entière. — J. Michelet.